

REFLEXIONS SUR L'ETUDE DU MILIEU

René GROSSO

L'étude du milieu en tant qu'activité scolaire connaît-elle actuellement désaffection et crise? Les journaux scolaires, par la faible place qu'y occupent les enquêtes, seraient significatifs de cette situation. Il est certain que beaucoup s'en tiennent aux apports intimement personnels des enfants, qu'ils ne rendent pas nécessairement compte de l'exploitation des textes libres, même inspirés par le milieu, que l'étude du village ou du quartier est généralement motivée par les questions des correspondants et qu'elle conduit, dans les meilleurs des cas, à des albums bien illustrés.

Mais il semble qu'on profite souvent de l'ouverture proposée sur l'environnement sans percevoir et surtout sans utiliser avec profit quelques-uns des enseignements que doit apporter l'étude du milieu : limites de la connaissance par les documents et les témoignages qu'ils apportent, certes, mais aussi divergence des informations avec nécessaire examen critique des sources, situation sommaire de l'intégration humaine dont les documents rendent compte pour un milieu donné selon un équilibre complexe des éléments naturels et humains.

Ceci n'expliquerait-il pas cela et la cause de l'hostilité ou de l'indifférence à l'égard de l'étude du milieu ne résiderait-elle pas dans la double crainte de s'engager dans des impasses

ou bien de se perdre dans un univers difficile à définir où sont en connection tant et tant d'éléments dont on ignore beaucoup? A vrai dire les enquêtes peuvent présenter deux caractères très différents, mais également stimulants, et donnent la possibilité de faire alterner des recherches en champ clos, étroit, qui aboutissent à la satisfaction du travail exhaustivement terminé avec d'autres qui aiguisent la curiosité parce qu'elles débouchent toujours sur de nouvelles pistes et qui, mieux que toute autre activité, montreront à l'enfant l'infinie richesse et la savante organisation du monde auquel il appartient.

La part du maître, dira-t-on, est alors considérable — et encyclopédique. Mais est-il indispensable de tout savoir pour tout enseigner? Est-il besoin d'une syntaxe particulière pour aborder l'environnement alors que chaque sujet d'enquête doit imposer ses propres techniques, que toute étude, à ce niveau, ne peut prétendre être qu'une approche tâtonnée? Eveiller la curiosité, encourager la recherche, dresser, après avoir classé les documents, un bilan des investigations en étant toujours convenu, à un certain niveau, de l'incompétence de chacun sans pour autant négliger les faits qui auront nécessairement été reconnus et retenus, n'est-ce pas considérablement positif? Il importe aussi

et surtout pour ne point négliger les occasions d'étudier le milieu fournies par la vie de la classe, de conserver devant l'événement fortuit, devant tout élément extérieur qui a fait irruption dans la classe une souplesse, une disponibilité permanente d'esprit (mais n'est-ce pas l'attitude du maître de l'Ecole Moderne?). Il est bien certain que cette attitude repose sur une culture qui est faite en partie de confiance dans les enfants et de curiosité personnelle.

Ceux qui n'auront pas connu ces difficultés et ces satisfactions, ceux qui se seront contentés de la visite de la biscuiterie du quartier où l'on ne peut que subir les commentaires du patron ou de son représentant (peut-être fidèlement imprimés sur bande magnétique), quelque peu excédé par la répétition de semblables visites, pourront continuer à penser que l'étude du milieu engage beaucoup de temps pour de maigres résultats, qu'elle n'est qu'activité d'agrément fort justement associée au dessin et à la musique. Mais quelles enquêtes mener en dehors de la biscuiterie? Les enfants de l'école, ceux de l'école correspondante le diront, la curiosité du maître aussi s'il veut bien en faire profiter ses élèves et s'il veut bien avec eux se lancer à la découverte de monde qu'il ne connaît pas nécessairement. Nous avons essayé de montrer dans de nombreux stages que n'importe quel milieu pouvait nourrir les enquêtes les plus nombreuses et les plus diversifiées.

Il y a par ailleurs tout un matériel proposé à la curiosité et à la recherche personnelles : documentation variée, souvent bien adaptée, aujourd'hui bien illustrée. Mais voilà qui est bien sécurisant et inhibant à force de sécuriser ; la recherche est guidée,

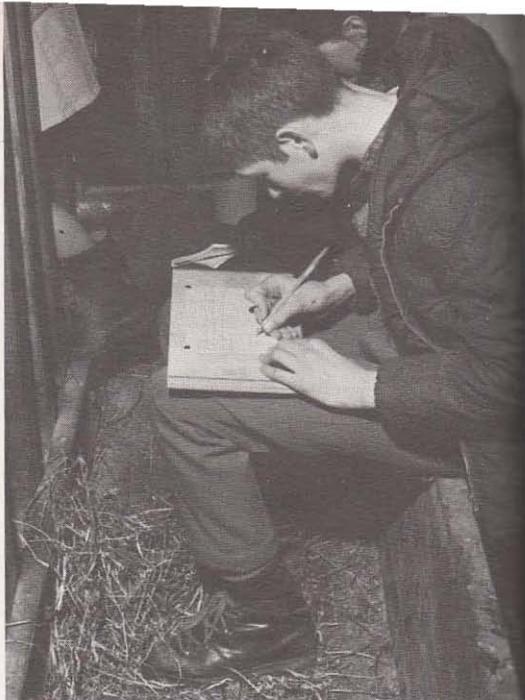


Photo Nicquevert

canalisée (pour le maître et pour l'élève), les garde-fous empêcheront bien des fructueuses divagations, la soif risque d'être rapidement, trop rapidement étanchée. Chaque enquête devrait, toutes les fois que le milieu le permet, sécréter sa propre fiche, sa maquette, son diorama et, toutes les fois que le milieu le permet, elle devrait mettre la classe en prise directe avec la réalité — et non avec sa représentation qui ne sera jamais qu'un palliatif — par le contact avec le document archéologique, l'animal vivant ou mort, l'artisan à qui l'on va ou qui accepte de venir dans la classe...

Tout cela est connu, comme le mythe d'Antée : comment admettre l'utilité de l'étude du milieu et la rendre vivante si on n'a pas d'abord ressenti la joie qu'apporte le contact physique avec le monde ambiant?

René Grosso